

# NOURRIR LES MOUCHES

Ricardo Gabriel Curci

## AVANT-PROPOS DE GERARDO DAVID CURIA

Le sel sous le signe d'Eros

Ricardo perce la langue qui revient dans sa perte. L'absolu est le contraire, une courbe dans le sens, ça continue et ça manque. La blessure si loin d'elle-même.

C'est un enfant qui joue dans l'ange avec l'illusion de la forme, son doute est certitude, cendre qui fleurit.

Il y a un œil dans ses paroles où l'ombre ne fait qu'un avec la lumière, et la tempête est une pierre en apesanteur. Il voit la force d'un vide qui constitue la matière, comme s'il fallait au corps qu'il lui manque un corps pour se découvrir. Il n'y a pas plus nu que celui qui cherche, et ose la bête qui respire des absences. Le bord de la mort avec la vie.

D'un silence en silence, dans sa musique, l'énigme est le sel dans le signe de l'éros.

"Presque aucune vérité, le vide de se sentir en sécurité,  
pour être toi-même faible et admirer les mouches,  
qui gagne toutes les batailles, dérange l'âme

et dévore le reste.

Alberto Girri

I.Sciences

1

connais l'homme

l'origine

la raison du déraisonnable

dans le sexe de singe

bave de chien

cerveau du Christ

sexe et muscles

ils ont créé l'idée

mains

ils ont formé le monde

2

les yeux de la science voient  
un espace vide entre les corps célestes  
sphères blanches

eau sombre

saleté des entrepôts abandonnés

mais le gardien serein

dans les rêves des matins froids

Pensez juste

dans le vertige

chute

espace

que ton corps occupera

la nuit dernière

3

à un moment donné

entre la troisième vertèbre

et le cerveau

la douleur de la connaissance commence

La vitesse de la lumière

briser les murs de carbone

c'est pourquoi les singes

ils ont aussi

souvenirs de Dieu

4

enfants à grosse tête

comme un sac

ce n'est pas de l'eau

ce qui déforme les crânes

ni le sang des profondeurs

mer sombre sans mémoire

c'est la peur

les neurones grandissent, se multiplient

ils deviennent

chez les petits monstres

quand ils ouvrent les yeux

le jour où ils sont nés

5

un nombre pour le temps

C'est arbitraire comme mesure

dans l'espace

mesurer les pensées par leur durée

C'est comme prendre des poignées d'air

et pesez-les



une feuille d'arbre  
a des kilomètres de jours  
des tonnes de cadavres  
des milliers de nuits humides

espace-temps  
le seul même mot  
C'est un homme

-ça fait trop longtemps-  
séparé

6

la méthode empirique  
confronte le sujet à son objet  
ils s'annulent  
comme une chaise devant ta table  
ils se regardent

étudier leurs formes  
sans se toucher ni se pénétrer  
des régimes complémentaires adaptés  
à la discrétion des esprits

-cerveaux-

qui regarde sans comprendre  
l'intérieur de l'objet  
les hommes comme choses  
masses inertes entourées de peau  
plus impénétrable  
que la pierre

7

les entomologistes assurent  
les fourmis se forment  
nidifie dans les vertèbres  
Ils les ont vu percer la peau

et laisse-toi emporter par le sang  
avec un petit morceau de muscle comme charge  
jusqu'à s'imbriquer dans la dernière vertèbre  
puis ils avancent, lentement

certains disent qu'ils se sentent  
une piqûre dans le dos  
un engourdissement tôt le matin

quand le scalpel pénètre dans le crâne  
ils trouveront la reine  
installé dans l'atlas  
entouré d'oeufs

Charles Darwin a dit  
les espèces n'étaient pas ce qu'elles sont

ils ne seront pas non plus ce qu'ils semblent être  
l'homme est aussi un animal  
qui parle avec des pensées  
il n'a rien mentionné sur son âme

puis ils l'ont attaqué  
avec cette immense idée appelée Dieu  
Ils l'ont déchiré pour le dévorer

mais les animaux gardaient  
ses os dans la forêt  
et après les avoir recouverts de feuilles sèches  
ils ont commencé à gémir  
hurler  
comme des hommes effrayés

quelqu'un attend l'arrivée

du prophète

dans un bateau traîné

par les souffles des volcans morts

étoiles

passer à travers des tubes concaves

les images convergent

aux yeux des rats

qui creuse la tête de l'astronome

rongeurs

regarder avec des télescopes

viens au paradis

au créateur du cerveau

ça les nourrit

dix

la main du singe prend le levier

et le feu s'échappe du navireespace devant, pense

l'homme derrière

puis coupe les câbles

bloquer toute communication

il est la terre

Il est seul et l'orgueil l'exalte

les hommes me ressemblaient tellement

onze

La somme des angles d'un carré n'est pas égale à quatre angles  
droits : au résultat il faut ajouter la figure dans laquelle Dieu a tenu à  
vivre.

un site mathématique

où les paraboles sont des théorèmes

peut-être que Pythagore est le Baptiste

Einstein le Messie

réfléchissez simplement

sur le chemin d'une balle

obéissant à la physique de Newton

révéler sa substance

des mondes théoriques si fragiles

comme le cerveau de Dieu

je construis des murs  
au dessus de ma taille  
avec des rochers tombés du ciel

Je dis oui, je dis non  
comme les visages le tolèrent

Dans  
le soleil tourne pour moi  
comme je le fais au soleil

Je suis Galilée  
et j'affirme que le monde  
c'est fait avec le feu

les hommes  
bois de chauffage sec



traités d'anatomie

explorer le corps

enfoui sous la peau

pour un dieu jaloux

de la beauté de l'homme

l'intelligence du singe

dans les salles de dissection

les théologiens étudient

les viscères de Dieu

ils libèrent du formaldéhyde

mais ils ne souffrent plus

le jour du décès  
stimule les sécrétions  
multiplier la connexion neuronale  
la vitesse du sang s'accélère  
inversement à la durée de vie  
  
et dans les profondeurs les plus sombres, vide  
du cerveau  
où une main reste une main  
la tige de l'angoisse  
continue à grandir  
au-delà de l'objectif utilisé  
pour l'admirer

quinze

Argos est mort

Ulysse annonce à son fils

puis détruisez le radeau avec la hache

et construis un cercueil

pour le cadavre du chien

un vieil homme sage s'approche

mesurer le corps

fait des chiffres dans le sable

calculer la taille de l'âme

Ulysse ne le regarde pas

jeter la boîte à la mer

la regarde couler lentement

l'eau inonde la plage

et efface les chiffres

son âme est l'océan

dit

16

ceux qui prient seront pardonnés  
avec un billet de loterie à la main  
compris

acquitté

puni?

Celui qui a  
l'intelligence de Dieu  
entre tes doigts  
mais Dieu est muet et sourd  
il ne se voit même pas

ils seront pardonnés

les ignorants

sans les gants de la raison

ils voient et touchent

le visage de Dieu

17

la lumière vient du soleil

et y survit

avec des messages morts

mais si la lumière était au-delà

de l'existence du soleil

qu'est-ce qui l'a créé

point lointain impensable

pour le cerveau humain

le temps

comme une main courante

qui s'échappe à chaque instant

dans des sols qui fuient

et ce point de lumière sans origine

appelle comme la faim

désespoir

les yeux sur rien

mains tendues dans le vide

des doigts ils naissent

les hommes et les voyages

point lumineux approchant

ça s'éloigne

ambiance invisible sur les doigts des hommes

caresser le visage des enfants

en regardant le ciel une nuit

à la plage

ce n'est pas le vent de la mer

c'est le désir

faire fondre le corps dans le sable

être avec la nuit

un point dans les étoiles

enfants faisant voler des cerfs-volants

des hommes qui crient

pour obtenir

cette constellation avec notre visage

que nous voyons une fois par instant

Dans toute la vie

pas même la certitude

l'avoir vue

juste la pierre du doute



19

nombre

unités

de l'espace-temps

il n'y a pas d'infini

mais un nombre inconnu de chiffres

pour l'idée

pensée

à propos de Dieu

cages

-cellules-

cellules se formant

le concept

la machine

Dieu univers

artifice qui casse

quand nous enfermons la mémoire

dans le boisqui évite

la dispersion

de nos os



## II. Guerre

les moteurs tremblent

dans les os du paysan

le fer plus lourd que la terre

paillettes métalliques

épis de blé

lumières d'un million de tournesols

les avions ouvrent le ventre

ils laissent tomber des fragments de leur âme

à l'ombre des ailes

un homme

dans la plaine

un homme enlève ses vêtements

se couvre le corps de boue

construire une arme

imite le grognement des bêtes

les aboiements des chiens

jeter un coup d'oeil à travers les arbres

l'ombre

lumières des yeux

et dans le feu qui a créé

de nulle part

jeter les cadavres

des limites de la ville

il est impossible de partir

cordes de fer

chaînes musculaires

attirer vers le centre

d'une tombe

entouré des yeux de jeunes assoiffés

avec des vieillards nus derrière le dos

un puit

où tombent les avions

et les tours s'effondrent

sur les flux humains

acier moulé

mers de pétrole

enterrer le défunt

Richard de Gloucester a accouché  
la colère de l'homme  
son cœur était dans sa bosse  
et il n'a permis à personne de voir son dos

J'ai comploté des intrigues comme un tisserand habile  
et la fureur a surgi en réponse  
les canons tonnaient  
la sueur de la peur  
ça pourrait sentir plus fort que la rosée du matin  
les armées sont entrées sur le champ de bataille  
Ils ont affronté des lances et brisé des os  
jusqu'à ce qu'il se désintègre en fragments de chaos

le monde était beau alors  
ça ressemblait à son corps



5

la voix faible de Camus

étranger dans les pays de la famine

dit-il avec un sourire triste

discours anti-guerre

devant les auditoriums avec des armes à feu sous leurs vêtements

et des scalpels pointant vers des pages

le son extérieur des haut-parleurs

tirer dans la rue

un étudiant s'approche avec une voix de pollen

il mâche le pain qu'elle lui offre avec des yeux de fer

corps de hyène

il

tombe sur les livres

ça n'écrit plus jamais

et elle s'enfuit vers les sirènes qui jaillissent

de la dernière explosion

6

Iago dit à Hamlet

l'âme de la femme

C'est un fond rouillé dans la carrosserie

et leur haleine sent des parfums délicieux

En parlant

derrière le front de bataille

Lady Macbeth enseigne à Ophélie

se peindre les lèvres avec la rouille des vieilles épées

embrasse Hamlet, lui conseille

tu le sauveras de la folie

mais il n'arrête pas de pleurer

La mort de son père  
et Ofelia se tue dans une rivière  
qui traîne la chair des soldats

7

les armées arrivent dans le désert  
les mains liées à

sexe

les soldats crient en mourant  
frottant leurs armes

tirer, gémir

le général commande toujours

les forces

la pluie de sable se mélange  
avec la fontaine des puits noirs

le général sait qui il est  
pas un instrument, mais une fin  
son propre sexe dans le dernier pli du  
buste

8

Ils disent que c'est inhumain de heurter les murs  
J'ai battu les chiens contre eux  
aux femmes et aux enfants pas encore nés  
et la tête d'un homme difforme  
contre les pierres

ne dis pas que je ne suis pas humain  
ne commencerait jamais  
ce rocher avec du lierre qui pousse sur ma poitrine

ou je viderais des poignées de citron vert de mon cerveau  
et cela n'abîmerait pas le bord de mes mains  
avec une matière moins noble  
que la viande

9

nous n'aimons pas les bourreaux  
pas pour condamner la peine de mort  
mais la corde autour du cou  
la cravate suspendue à une poutre  
ce bandage avec lequel un jour, en hiver  
ils nous ont couvert les yeux

quand on met la tête sur l'arbre  
la lame va bourdonner  
l'étagé s'ouvrira  
les haches brilleront comme le soleil

aux yeux du bourreau  
il n'y a ni pardon ni pitié  
juste cette miséricorde  
avec quoi on essaie de s'excuser  
  
celui qui regarde le visage de son bourreau  
se regarde

dix

il n'y a pas de lois dans la bataille  
mais des stigmates sur la peau  
des projets qui seront sanctionnés au parlement  
hôpitaux qui enregistrent ces marques  
les médecins parlent de doctrines

écrit par ceux qui ont lu sur la guerre  
depuis de grands hélicoptères numérotés

militaires

Ils apprendront le code de la guerre  
peut-être qu'ils perdent leurs doigts  
ses bras serviront de support au fusil  
et s'ils n'ont pas d'armes  
les jambes exerceront l'acte

abandonné par Dieu Presibosse  
peut-être qu'ils se couperont les jambes aussi  
mais leurs têtes construiront  
lèvres, salive et dents sanglantes  
ils baptiseront l'instrument de feu

embrasser le corps de l'ennemi  
tue-le avec ce baiser

onze

le soldat est distrait



essuie la sueur avec un mouchoir non réglementaire  
froissé comme une fleur cassée dans ta poche  
certains enfants descendent du bus  
et ils courent vers les hommes  
qui portent des fusils sur le dos  
jouets dans les sacs sur leurs épaules  
et des bonbons dans les mains

le soldat sourit maintenant langoureusement  
pense à sa femme

mais derrière le volant il y a un inconnu  
il sait soudain  
-comme si des sorcières le lui avaient révélé-  
que le véhicule est camouflé  
du fond sombre qui s'enfonce dans l'asphalte

lever le pistolet et viser  
et dans les yeux de l'autre il voit  
ce que ton âme devine  
ce que je ressens dans les nuits où même Dieu  
C'est moins cruel que les cris d'un sergent

il n'ose pas tirer

ce sera après l'explosion

-entre des fragments de corps

brûlé comme des bonbons sur des plateaux de viande

quand les funérailles seront terminées

et les nouvelles se perdent dans des fleuves de lois

les troupes avancent

échangé contre des papiers fabriqués

dans les bâtiments à pièces de monnaie-

quand le soldat se souviendra du sang dans des tubes en plastique

les sirènes rouges chantent depuis les voitures blanches

mais il sera alors en sécurité

que ta mémoire vaudra tellement

comme la poussière

il n'y a plus de tambours qui roulent  
ni des clairons qui annoncent l'aube ou la fin de la bataille  
il y a des toux de cigarette  
casques attachés sous des menton imberbes

Ils ont fait l'amour avant la première leçon sur le feu  
dans les hangars de vastes terrains de formation  
de longs étés qui n'en ont été qu'un, des journées chaudes dans des  
draps sales  
matelas fins comme des couches d'oignons avec une odeur d'huile  
cosmétiques et lubrifiants pour le sexe et les armes à feu

Ils se demandent, en regardant le plafond, si les canons d'antan  
Ils seraient peut-être devenus sourds, répondent-ils.  
Les ordres du sergent et du caporal et du colonel impactent  
dans les labyrinthes de l'os temporal qui isole le  
tympan qui entendaient autrefois la marche funèbre  
sans savoir qui ils emmenaient

ton grand-père, il a entendu ses parents, tes oncles et ton frère dire

traîné non chargé dans des caisses métalliques par air de feu  
avions herculéens vers des îles lointaines et jamais parlées par  
les enseignants qui apprennent, en même temps, ils enseignent ce  
Vous ne savez pas, la honte des écoles un après-midi d'automne, où  
les chiffres

sur les tableaux noirs se trouvent des petits anges de sagesse  
avec le souvenir des tirs venus de la rue, le verre brisé  
et les cris qui annoncent les épitaphes et construisent des pierres  
tombales dans les airs

vers des oreilles vierges du bruit des morts

sourd aux sirènes qui nous réveillent à cinq heures du matin  
nus et sous l'eau froide, obligés de soulever la chair des corps  
cuisses et mains blessées sur l'asphalte  
depuis le terrain de jeu, en me souvenant des jeux sous la douche  
des torses comme des gazelles roses, des bras flamboyants de  
fourrure blanche  
et les cris dans le noir, noyés dans les oreillers qui sentiront le matin  
sperme et salive

des arômes qui grandissent lorsque le cri des cadets se fait entendre  
dans des lumières aveuglantes et des canonnades lointaines qui  
s'approchent

des avions qui secouent la structure de la base

pas d'exercice, de répétitions, pas d'exercice, d'éclats d'obus et de  
bourdonnement

charges qui explosent, corps mélangés entre verre et ciment

la terre tombe du ciel

sur des monticules d'os

que les bombes se construisent dans la boue

messagers pieux

ça m'apporte la voix

la caresse de mon père

un long après-midi

dans les forêts de pins

à côté de la plage ensoleillée

### III. Ciel Terre

1

vent

de l'aube polaire après le soleil rouge

de la forêt et les fantômes de ses feuilles

mer

mousse de gros sel

et la mort vole

sur les hommes  
pluie de pierres et obscurité  
pas de vent  
laissez-les dissiper la brume

2

du phare  
ils aperçoivent  
les coffres  
quels voiliers fragiles  
ils apportent des mondes étranges  
par de sombres présages



habité

à la plage

coups de masse

ils vont casser les charnières

et s'élèvera

aux visages des hommes

le sable, la poussière

souffle des morts

héritage du ciel

3

de Dieu

la connaissance et la vérité mais les doutes naissent  
dans chaque pli du corps aveugle

fissures dans le ciel où tombe la pluie

sur terrerose comme des caillots de boue

figures hématopoïétiques  
qui meurent avant de naître  
des blessures qu'ils ne connaîtront jamais  
comment fermer

4

sous le cou des prêtres  
il y a une marque  
cicatrice de ceux qui sont nés  
avec le cou coupé  
où le vent semble être la voix de Dieu  
souffler dans la gorge

cette voix résonne parfois

comme un aboiement de chagrin

et la gorge a une odeur

de viande morte

5

Le jardin a un air d'inquiétude, l'odeur des pièces quitte la maison  
vers un ciel noir.

il commence à pleuvoir

les fenêtres sont fermées

seule la porte est entrouverte

un visage sombre apparaît

les chiens sentent le vent entre les branches

l'odeur du sang

ça tachera les malles

quand les hamacs

arrête de te balancer

et l'enfant court en aboyant

vers le hangar où ils l'attendent

mains et haches

6

un grain de sable

Ce n'est pas un grain de sable

mais mot

-petitesse infinie-

de ce qu'il représente

la lune

ce n'est pas

mais réglé

innombrable

de poussière et de sable

la lune

s'effondre

entre les doigts

7

un homme s'agenouille

à côté d'un chien blessé

le corps tremble

la viande s'ouvre

l'homme met une main à l'intérieur

creuser, caresser

(les voitures passent)

le chien

ouvre les yeux

tourne un peu la tête

regarde l'homme

lui lèche la main

et la tête retombe

8

dans les airs c'est

que

qu'on ne peut pas nommer

dans le pli du cou

d'un bébé endormi

fissure sans fond  
de fruits fraîchement coupés  
l'obscurité d'une orange  
quand le soleil se couche

que  
ça n'aura jamais de nom  
pousse dans le lait bouillant  
pour que l'enfant boive  
avant de mourir

9

les poissons sont recouverts de sel  
mais l'homme arrive  
pêcher et dévorer

pendant que le soleil  
tomber  
avec densité de plomb  
sur la peau de l'homme  
la branche qui casse  
contient l'œuf de ver

dix

dans un immeuble  
graine de métal



qui sème sur ses terrasses

les propulseurs rapides de la méchanceté

il y a un corps à côté d'une fenêtre

réseau cellulaire

couloirs de veines

et des toiles d'os

mais il n'y a pas d'odeur de mort sur les murs

mais à la salive qui coule sur les tapis

la mousse a commencé à pousser

et les insectes sculptent une nouvelle peau humaine

le corps ouvre les yeux, se lève

regarde la ville depuis la fenêtre

semble enfin se réveiller d'un rêve

bien plus qu'une seule nuit

s'arrête devant le bureau

Il semble maintenant propre de la saleté et de la poussière

ceux dont tu as rêvé

il sait qu'il est protégé par le fer

pardonné par le soleil

onze

les architectes parlent de poutres vermoulues

Les prêtres disent entendre des voix et des murmures  
dans la nuit des caveaux

les exterminateurs arrivent avec des gaz et des poisons  
deux week-ends le cimetière est fermé

le troisième, plus personne ne voit de rats parmi les tombes

mais les bruits continuent

la terre et l'asphalte tremblent

le dôme du temple s'effondre

avec le vent

l'odeur du maïs

poncer entre les dents

rayons bicolores

déchets dans des milliers de gammes

la couleur du bien

la couleur du mal

avec le vent

pénétrer dans la terre

les murmures de Dieu

que parfois ils expirent

parfum de mort

sur la face des grottes  
sous le ciel brûlé  
par les premiers incendies

fumer comme des mots  
qui a frappé les visages  
des rainures de sang sur la peau qui ont un goût de lave  
de la bouche de l'homme  
les pierres naissent

chiens morts

ils traînent des âmes

attachés à leur queue avec un fil

ils s'approchent de l'homme

ils gémissent, ils aboient

ils mordent la main qui essaie de les caresser

ils se couchent les oreilles baissées

et quand ils semblent dormir

l'homme dénoue le fil avec sa main blessée

rassemble ta propre âme

les chiens ne pleurent plus

ils retournent d'où ils viennent

quinze

chiens morts

Ils arrivent la tête baissée

la queue entre les jambes

ils lèvent les yeux

et ils gémissent, ils hurlent

l'homme leur caresse la tête

ils s'arrachent les mains ils les prennent entre leurs dents

l'homme pleure

crier après les chiens

mais la ville a disparu

la forêt

C'est des pleurs et de la douleur

mes voisins cognent contre les murs tous les soirs

ils ne ressemblent pas à des gens

et même si le matin je les vois partir

avec sa forme humaine

chaque nuit, ils continuent de frapper

je ne fais pas de bruit

Je ne pleure ni ne crie

Je chante aux vieilles voix qui habitent

les couloirs à l'aube

à l'ascenseur qui démarre

et s'arrête à un étage sans personne

à la porte qui se ferme

et la main coincée dans cette porte



Je chante sur ce vide de pluie  
contre les fenêtres du dimanche après les funérailles  
aux oiseaux sur les rebords  
qui reste la nuit et ne se lève pas  
Je chante avec les voix des enfants au sous-sol  
danser autour d'une sorcière

et je chante pour la fumée et le feu  
qui aujourd'hui surgit des fondations  
et illumine le vaste

geste large de mes voisins  
en heurtant les murs et les portes  
eux aussi

Enfin

En hurlant

les erreurs sont semées

un homme marche avec sa houe entre les sillons du champ

torse nu sous le soleil le plus chaud

et arracher les récoltes des racines

pas les feuilles des petites épines

ni les fleurs qui, même belles,

Ils n'ont aucun arôme

mais les bulbes poussent dans l'humidité de la terre

payé avec leurs excréments

L'homme porte ces fruits à sa bouche

et ils sont amers

trop pour que le sel en profite

Ils ont le goût de leur passé

il sait qu'il y en aura toujours davantage là-bas

et reviendra sous le soleil d'été le plus douloureux

avec la houe sur l'épaule

nu

et la sueur déformant ses traits

alors les mains creuseront la terre

et ils cueilliront à nouveau les fruits

avant que quiconque ne reconnaisse ton visage



#### IV. Homme Femme

1

air glacial

quelles mains chaudes

jambes et cuisses

ancien

des femmes

Ils ont provoqué

répandu dans le monde entier

2

un faune

chèvre

parler aux femmes

comme pour lui lécher les seins

ils le regardent

prudent

ils se demandent si ces lèvres

j'ai déjà embrassé

le sexe des dieux

le marteau est accroché au mur  
poser un clou dessus  
l'os frontal du crâne  
vois comment les pensées surgissent

la graine maternelle  
parle  
avec la douleur des épines



avec l'aide de l'opium

Je conduis les hommes vers ton corps

je

que je n'ai que

une veine percée d'héroïne

J'amène les hommes dans ton corps

pour qu'ils puissent me parler de la saveur

de tes six lèvres

deux pour la cigarette

quatre pour le sexe

avec rien d'autre que de la cocaïne dans sa salive

J'entends les gémissements dans la bouche de ces hommes

sources de morphine

Qu'est-ce que tu utilises pour m'oublier ?

comme quand je tombe

d'un train en marche

les jambes peuvent être perdues

et la mémoire de l'âme

au neuvième mois

de la grossesse de ta mère

tu perds ton âme

même si tu gagnes un corps

la fille marche  
entre les vieux chiens qui aboient  
et des taches de sang sur les arbres  
les fenêtres et les portes ouvertes l'attendent

elle pense aux haches dans le hangar  
dans les blessures qui crient comme des charnières rouillées  
écrase des prunes dans ses mains  
et des lingettes sur les hanches

elle se dirige vers la maison  
à l'étreinte verticale entre les cuisses

On dit que les femmes sont plus fortes que les hommes  
Ils soulèvent des voitures si leurs enfants sont écrasés  
ils arrêtent les projectiles dans la rue ou à la guerre  
mais ce ne sont que des rêves

les femmes ne mentent pas  
avec les paroles méchantes des hommes  
ils ont mal s'il le faut  
ses yeux sont des lumières qui voient  
cet horizon languissant  
et adouci par des peurs incertaines

ils ont peur  
c'est pourquoi ils ne connaissent pas la pitié

ce qu'ils savent du passé  
leur fait peur comme s'ils voyaient l'avenir

les femmes refusent de dire  
aux hommes et à leurs enfants  
ce qui se trouve au-delà de l'ignorance  
c'est de la pitié, peut-être  
mais aussi l'orgueil et l'égoïsme  
fragments arrachés à l'amour

un homme est fait de chair

dévore les os pour nourrir un corps en expansion

Leurs enfants sont faits de chair avec des peaux de sel d'enfance.

corps nés de la mer dégoulinants d'eau et d'écume

sable soufflé par le vent

qui les recouvre comme des vers

l'homme ne comprend pas l'avenir

aspire au passé et aime cette pensée

est capable de tuer

-sait que tout est viande-  
pour préserver les femmes et leur corps  
les enfants dans un poing ouvert  
avec les odeurs d'un quai :  
sel et sang

un homme aime tout ça  
autant qu'il loue Dieu  
pour mourir percé de clous

9

femme cachée dans des mots sur la table de la cuisine entre  
reproductions de tableaux baroques  
tricoter, parler, regarder des tirages au sort pour des voyages dans  
les Caraïbes  
elle voyage sur la lune dans ses rêves de cœurs du Christ  
dans les fragments funéraires des églises démolies un dimanche sur  
deux  
Il monte et descend les escaliers qui résonnent dans ses jambes  
avec des remèdes contre les rhumatismes, la dépression

l'arbitrage d'un psychologue pour vos conflits conjugaux  
mortel, inachevé avant et après sa création  
vies passées des années à venir

à quarante ans, ce qui a commencé à trente ans  
à soixante ans ce qu'il a découvert à quarante ans  
excuses dans la déraison vestige du sentiment

se camoufler d'angoisse et de larmes ne sert plus à rien  
ni les yeux troubles, ni l'alcool, ni les drogues qu'ils ont essayées  
garde un corps qui échappe à tes mains mince  
de la volonté et des desseins des autres visages

des enfants qui ne sont ni des projets ni des parties de son propre  
corps

des membres inconnus sont apparus une année déjà oubliée

Personne ne se souvient des visages si ce n'est à partir de photos  
sous verre sur une table

trouver des raisons impérieuses de continuer à charger  
balles et sacs de graines, nourriture des marchés  
vers des poêles et des poêles qui répètent la même préparation



chaque jour quand le soleil se lève au rythme des stores  
des dentifrices aux saveurs différentes, c'est quelque chose, au  
moins

l'arôme de menthe et puis aussi le café

chaudes journées d'été, matinée avec pluie et humidité

transpiration au lit et douleurs nocturnes

à la fin de toute la fatigue, le ressentiment

et surtout la sensation vitale de peur

qui vous incite à ouvrir les paupières avec une force renouvelée

la peur de finir par détester ce qu'on avait aimé

## V. Langue

ce qui ratifie le sens

d'une nuit d'hiver

sous un pin gelé

qu'est-ce qui grince, qu'est-ce qui siffle, qu'est-ce qui tombe

pour indiquer un mouvement

même au-delà de la peur la plus redoutée

il y a le calme visqueux sans pause

mais que rien ne rectifie ses signaux

comme quelqu'un qui articule des syllabes contre un vent violent

corbeaux qui chantent à la tombée de la nuit

poisson sautant dans le lac

quand les pêcheurs enlèvent les cannes

et les moteurs crachent de la poussière et des adieux

des lèvres qui te prononcent

surgit le lendemain de la nuit

Du silence naît la sueur des dieux

créer des mondes depuis le calme des puits

qui traînent le temps et les lieux perdus

des cadavres suspendus au vent qui les balance  
tout comme le vide d'une amphore bascule  
après leur rupture

le corps est matière, puis les larves  
et plus tard une terre qu'un autre homme avale à sa naissance  
l'air est de l'eau

Ce n'est rien si tu regardes, c'est tout si tu expires  
corps que quelqu'un portera à l'exacte limite  
où le son du mot n'existe pas  
ni la consolation de le prononcer

il y a plusieurs façons de comprendre

l'abolement d'un chien :

son origine, instinct primordial

arrivés de sphères, de plans ancestraux

Des forêts cachées derrière des siècles de poussière

son intensité, sa force

qui accrédite le degré d'estime envers celui qui aboie

ou la fureur, la mort dans sa bouche

comparaison croustillante de la grande nuit des pôles

souffle d'écorce mouillée

vent du désert où ils hurlent

les grands-parents du chien auparavant apprivoisé

qui aujourd'hui envahit la maison avec des pattes boueuses

et du sang sur les crocs

son ton, plaintif

comme des carillons entre des feuilles sèches

tromper sa proie :

son propriétaire coincé entre les pierres et le ruisseau

devant le chien qu'il a élevé, nourri

caressé sur les couvertures de son lit

l'animal qui ne le reconnaît pas

ou peut-être oui

c'est pourquoi il grogne et aboie

comme seul

dernier signe de miséricorde

3

celui qui parle plus que ses actions ne disent  
s'expose au mépris des prophètes de la vie

des nuits avides de mouvement  
des jours habités par des mains avec des gestes  
courir d'une pièce à l'autre du bâtiment du monde

celui qui parle moins qu'il n'agit  
s'expose au ridicule des défenseurs du discours

créateurs d'idées, de schémas encadrés par des paraphrases  
puis des hypothèses, des dogmes définitifs  
incorruptible, à l'abri de toute vérification ou erreur

mais les deux positions nient  
de la pensée son origine  
qui naît et meurt avant le son

Qu'est-ce que c'est, sinon, ce qui arrive dans les nuits blanches ?  
étrange et dénué de sens, à peine perceptible  
comme un grincement ou un frottement dans les oreilles  
quand on regarde la lune le dernier jour de décembre



4

celui qui parle comme un enfant

préserve l'origine du premier mot :

le cri du vieil homme avant la mort

le cri de l'homme après avoir tué

schémas inversés comme la surface d'un lac

se battre pour gagner l'esprit de l'homme

qui invente des signes pour les objets

il a plu du ciel ou a émergé de la terre

ni les mains ni la pensée  
mais quelque chose de primordial  
insaisissable comme les mouches de l'instinct  
et aussi seul qu'un dieu qui a oublié  
ton propre nom<sup>5</sup>

des mots comme des pierres dans des oreilles vierges  
huile bouillante sur le feu des discours-batailles

écoute et tourne ton regard vers ceux qui disent  
ils condamnent, ils déclament  
ils commettent des crimes verbaux  
sortir du lit de mort  
et ils continuent à parler  
Ils regardent par les fenêtres en suivant le chemin de la rue

des mots qui chantent des hymnes de verbes  
comme les feuilles perdues du sac d'un jardinier  
et emporté par le temps, devenu une tempête d'été  
l'été oublié l'automne suivant  
des saisons que Dieu lui-même a tendance à oublier

le silence est la source des mots  
vent frais qui oblige à fermer la fenêtre  
pour que les idées ne s'effacent pas

le silence est enfin un mot  
muet, peut-être murmuré  
écrit avec les doigts  
dans la poussière du bruit

6

l'ombre des choses entre les corps  
manœuvres de la lumière à la surface des choses  
comme la douleur d'une pierre contre le front

lettres enchaînées qui construisent  
grands immeubles d'habitation vides  
où un seul gardien  
répétez toujours le même mot

la langue comme un couteau  
ça coupe les tendons de la réalité

et cousez les cordes à votre guise  
d'un nouveau procès

7

les choses réclament leur nom  
ils disparaissent sans un regard  
les sens les forment  
la pensée leur donne un sens

ils procréent des familles de membres soumis  
ou se rebeller contre la main de l'homme  
-tout comme l'homme nie parfois son Dieu-

mais les choses font peur  
embrasser le créateur  
Ils savent que quand leur père est mort  
la matière qui survit est la nourriture du temps  
et leurs noms sont une substance pour l'oubli

8

qui peut dire que le sentiment  
être plus qu'un mot qui pousse sous la peau  
dans les synapses qui transportent des concepts  
aux terminaisons nerveuses des joues et de la bouche  
où naissent des phrases d'amour exhalées avec l'arôme de menthe  
ou détester avec une haleine ammoniacale

et la réponse de l'autre provoque plus de synapses  
de nouvelles digressions du sentiment explorées  
qui crie comme une radio allumée et abandonnée  
dans une pièce avec des objets couverts de poussière

qui dit que le coeur humain

Ce n'est rien de plus qu'un livre ouvert depuis sa colonne vertébrale  
d'artères cassées

les mots coulent comme le sang

9

quand on parle d'ordre et de chaos  
de lequel des deux il est issu en premier  
on oublie de considérer que le muscle  
-changement constant de pièces souples  
cellules qui naissent et meurent dans des ordres aléatoires

entoure l'os presque éternel

parfois ce centre s'agrandit

et incorpore des éléments de chaos

se comporte comme un attrape-enfant

qui grandissent dans leur nouvelle immobilité

des vieillards piégés dans le temps

l'ordre n'est qu'un moment de calme apparent

douloureux comme tout ce qui naît du vieil os

air froid soufflant dans les couloirs

dix

l'inverse des choses

implique son contraire

et l'inverse est parfois le vrai :



le monde est un cercle avec un rayon  
qui occupe un peu plus de trois parties de son  
périmètre  
plus un reste, un résidu algébrique ou une erreur de  
pensée  
dont le nombre infini est une fissure dans la sphère  
par où pénètre l'arbitraire  
  
jeu de miroir logique gratuit  
principe de destruction  
contrairement à l'ordre des choses

SCIE. Lettres de Hamlet

quelqu'un a dit - peut-être le dieu qui nous a créés -  
qu'il y a plus de choses au ciel et sur terre  
que nous pouvons imaginer  
mourir, dormir, rêver même  
Ce sont des privilèges que la chair  
ne peut pas toujours recevoir  
il ne sait pas non plus comment utiliser

les vers de la pensée  
ils obscurcissent le regard de ceux qui veulent voir  
quand la mer se retire  
et les squelettes des mots restent  
à qui le dieu poète  
je ne peux pas nettoyer la douleur  
ça n'en vaut même pas la peine

derrière chaque lettre  
vit un lion avec une faim insatiable  
et il n'est pas fou

a la cruauté de la raison

elle sait que je l'aimais

plus que ma mère, encore plus que mon père

c'était ma sœur

Ma main gauche

mon œil droit

les oliviers sur la rivière

Il a dû entrer au couvent le jour où je le lui ai demandé.

Maintenant, il est entouré d'eaux qui tombent comme des voix  
vierges

perdu à jamais dans mes pensées

parce qu'elle part

Ofelia disparaît de la mémoire

-même si le temps passe si lentement ici-

et l'amour n'est plus ce qu'il était

douleur et extase  
c'est du poison  
d'abord sucré, puis insipide  
et sans beauté

3

tout meurt  
à la couronne de mon père  
est en train de se perdre sur terre  
mais c'est la mer et ce sont les vagues  
qui ronge le métal précieux de son architecture  
cadre de ton âme

Moi, ton fils Hamlet,  
Je suis un ver qui mange ta chair  
tout comme il a bu le sang des envahisseurs  
Je suis le clou perdu dans la bataille  
et la poussière dans leurs cheveux  
la mouche perchée sur sa couronne

en marchant dans le champ des morts

mais ne lui dis rien, Horacio,

Père sait qu'il me manque

comme quelqu'un qui attend son homme ou perdu

naître de nouveau

J'avais des araignées en garde à vue

mouton triste, chiens qui m'ont mordu

et je ne pouvais même pas garder

Sans enfants, l'amour de l'homme est annulé

un chiffre zéro fait de pailles

4

dis à Yorick

quand tu meurs et que tu le vois au paradis

-Je suis en enfer avec le nouveau roi-

Son visage maquillé me manque

son sourire perdu

le jour où il m'a pris le cou avec ses mains

et a demandé : as-tu peur de mourir ?

dis-lui d'ignorer les paroles du fossoyeur



Son crâne reposera devant le miroir de ma reine  
pour qu'elle puisse voir comment ça va se terminer  
en plaçant des poudres sur des poudres  
et je ne rirai pas alors

mais j'écouterai toujours parmi les voix de ma culpabilité  
le beau et terrible rire  
par Yorick le bouffon  
se moquer de la tragédie de la vie

5

les enfants sont des tiges aveugles  
de grands quais qui combattent les vagues  
un jour il faudra boire le même sel  
et regardons-nous dans le miroir du père  
Son corps a aussi la structure de vers  
  
si la volonté produit parfois des araignées

et c'est un liquide malodorant sous les coquilles de peau  
comme le sexe caché par honte  
s'asseoir devant les vagues pour construire avec réflexion  
celui qui viendra nous chercher  
C'est peut-être mieux que de mourir par une épée  
avant l'âge de trente ans  
sans savoir ce qu'est un fils  
ni comment embrasser les joues d'un mort

6

nous tuons avec des significations différentes  
les offenses contre les vils sont pardonnées  
mais ils se condamnent contre les fidèles  
nous enfouissons le poignard dans la chair  
nous sentons l'arôme des dents des mourants

et ne nous abandonne qu'ensemble

on expire le souffle au visage

du prochain dans la chaîne

sortir pour se battre

avec des cris de fureur comme les cris des oiseaux

qui se tord entre les mains du chasseur

Ce n'est pas la même chose que la colère.

qui ronge les âmes des lâches

fossoyeurs et morts

ils divisent le monde

7

c'est quoi un nom

J'ai le son de mon père comme emblème

mais pas sa tête et sa barbe

les yeux bleus du visage noble  
dernier roi né sans chagrins  
et j'ai épousé l'oiseau qui perturbe les rêves

un nom peut devenir une charogne  
quand le fossoyeur le prononce  
sentir les excréments si la personne qui le porte l'a volé  
-un cadeau cesse d'être un cadeau lorsqu'il n'est pas mérité-  
et c'est un chiot à la volonté idiote

le nom devient la cible des fléchettes de l'iniquité  
entre les mains de l'histoire  
et ça n'en vaut même plus la peine  
la petite douleur mentale  
de l'effort pour s'en souvenir

les vagues sont des âmes en souffrance

frapper la côte

où nous cherchons des os

ça explique les chansons de la nuit

les vagues éclatent, elles se brisent

puis ils reprennent forme

mais les gouttes sur les pierres des tours

Ils se réunissent et créent des êtres de chair

ils parlent, c'est le pire

on peut supporter sa propre voix

mais cette voix n'est pas devenue morte

qui reviennent nous donner plus de travail :

le nôtre et celui qu'ils ne pouvaient pas faire

Je ne te dédierai pas de lettre, maman  
juste une épitaphe et un oubli  
regret et poison  
dans des lunettes qu'ils ne savaient pas éviter  
la mort du royaume

remonter le temps  
inverser le silence mortel des épées  
ta bouche  
ulcère où ils coulent  
les doigts pierreux des hommes de ton lit

tu survoles  
comme un oiseau de proie  
donner des conseils pour tuer  
le souvenir de mon père  
mais il y a des choses  
que tu ne peux pas arracher du corps d'un homme  
grain de poussière et tache qui ne s'efface pas  
un dernier vestige de fierté



dix

C'est drôle comme on fait des victimes  
ceux qui ne souhaitent pas le devenir  
ou peut-être la petite ombre cachée  
renifler l'odeur des gens occupés

Je ne m'excuserai pas, cher Polonius, pour ta mort  
mes remords sont payés  
avec la folie de la belle Ophélie

pères et mères  
marionnettistes écrivains  
de nos actions

Des fois je me demande  
Sinon, il vaudrait mieux les tuer  
nous sommes à peine nés  
la douleur de son absence  
Ce serait plus supportable que le ressentiment



onze

Rosencratz et Guildenstern n'existent plus

Je les ai livrés à l'embouchure de la mer

Ils ont dit qu'ils étaient mes amis

mais c'étaient des trous corrompus dans les os du royaume

J'ai vu leurs yeux quand ils se sont rapprochés

leurs sourires disant

tout va bien ne t'inquiète pas

il n'y a pas de douleur si ce sont les mains d'un ami qui tuent

qui mettra les mains au feu pour un autre homme

dans ce royaume où les barbes

Ce sont des masques sur des visages morts

regarde tes chiens, Horacio,

ils te mordront si tu leur fais du mal

mais ils se jetteront au feu, si c'est ce que tu ordonnes

12

bataille de soldats

J'utilise des vers sur les fantômes

les hommes meurent entre les épées

Je parle des amours qui pourrissent

le feu de la guerre éclate

le monde se dissout dans la saleté et la pluie

les cadavres poussent comme des excréments de vieux chiens

Je simule et joue dans la folie

J'élève des vers dans mon âme

Je fouille dans les os de mon père

quelque chose sent la pourriture  
c'est peut-être le corps d'Ofelia  
servi sur une table  
à portée de nos sommets  
pendant que les voix et l'arôme arrivent  
des hommes qui combattent dans les champs  
cette odeur vierge d'arbres morts

13

ce qui commence mal

Ça ne peut pas bien finir, mon cher Horacio.

Je sais que ces lettres sont lourdes et je t'ai accablé de ma douleur

Laisse-moi te faire un câlin et un bisou sur la joue en retour.

laisse ta poitrine toucher la mienne

et les fanfares de tes prières tombent

comme des chiens sauvages dans l'oubli

tu es l'homme qui reliera les temps avec ses mains

les murs vont tomber

les champs continueront à se remplir de morts

mais le souvenir

est toujours plus persistant que les rats

VII. Minotaure

1

Le fil de Thésée est mince  
comme la conviction humaine

la bête entend les halètements effrayants  
elle grogne et se lèche satisfaite  
quand le fil casse

l'homme est seul

les cris de sa bien-aimée nourrissent la boue

sur les murs de pierre la nuit

ciel vide avec des étoiles de glace

La bête l'attend à chaque instant

Il sait que même s'il parvient à le tuer

je ne rentrerai pas à la maison

paradoxe qui ne peut être expliqué

lui qui avait tellement confiance en sa force

comme une rivière

le labyrinthe l'entraînera avec sa tristesse

vers le centre, fosse noire avec des dents

bouche qui avance toujours

même si ça ne bouge pas

un être né déformé

Il marchait parmi les beaux hommes de la campagne

Ils l'ont menacé avec des haches et des houes

les chiens aboyaient dans les rues



des enfants l'ont lapidé dans un concert d'insultes  
les juges l'ont enfermé et fouetté  
non sans punition, quelqu'un peut-il  
marche ton visage mort

j'ai vu le crâne sous la peau  
sur les visages de ceux qui lui parlaient avec des souffles maussades  
horreur de ceux que le soleil ressuscite chaque matin  
alors la créature  
Il modifiait davantage ses formes

C'est ainsi qu'il a acquis son corps définitif  
et caché dans les sous-sols comme des labyrinthes  
où il murmure le nom  
que la mère ne savait pas comment lui donner  
pour ne pas avoir trouvé de semblable à son horreur



Thésée

écoutez les pas du Minotaure

il creuse avec ses mains dans les murs de boue

quand il rencontre la pierre

se coupe une jambe

-a déjà renoncé à l'infini

espace de virages et de virages-

et avec l'os il érode le rocher

lentement et désespérément

mais le mur est aussi fait d'os

et ne peut pas pénétrer

la jambe et le crâne se reconnaissent

Thésée

est maintenant la substance du labyrinthe

contemple son visage dans les empreintes de la pierre

en écoutant les gémissements de la bête

les échos de ta propre voix

dans les coins du cerveau



elle fouille dans son panier de laine  
choisissez-en un parmi tant d'autres  
Thésée la regarde et se demande  
Pourquoi n'a-t-elle pas choisi le plus long ?  
Il ne dit rien lorsqu'il la voit attacher le bout à son doigt.

il l'embrasse pour la dernière fois  
sentir comment la balle tourne  
déballer le centre  
où l'autre bout attend comme un chien endormi  
se retourne encore une fois  
elle ressemble à une araignée  
l'odeur de ta peau t'accompagnera  
jusqu'à ce qu'il soit confondu avec la saleté et les sabots mouillés  
l'odeur du Minotaure

le fil bleu continue de s'ouvrir  
parfois ça reste coincé dans les coins  
Thésée le détache

Observer tous les mouvements possibles de la bête

le fil se resserre

Ça ne le force pas, mais ça continue à perdre du poids

devient mince comme le cri d'un noyé

le vent coule

odeur de cadavre dans les couloirs

il ne voit pas ses propres mains

mais il sent la bague en laine à son doigt

et la pause, la coupure

la mort du lien qui ne l'accepte plus

et a décidé de le supprimer

coupe la tête du monstre  
sauver le monde de son siège  
tu vas te perdre, dit-elle  
« Pas si vous tendez la main », dit-il.  
tes cheveux sont des fils de lin  
ça me tiendra dans le noir  
mais il sait que sauver le monde  
c'est reconstruire  
ce qu'elle a embrassé  
Derrière ce visage se cache le secret  
dans les labyrinthes du visage  
ira à la recherche du Minotaure  
  
l'haleine de sa bien-aimée est fétide  
mais la peau du sexe le rachète

des orifices comme de vastes canaux sans sortie  
(si la peau est une barrière infranchissable  
si les yeux sont de longues tromperies  
il doit y avoir un site d'entrée  
découvrez comment les navires naviguent  
mer incertaine  
construire des cartes, des guides  
schémas, niveaux de valeur, parcours fermes  
vers la bouche qui prononce la mort  
avec un arôme d'épices)

«Va et entre», dit-elle.

la balle sera rouge  
je le tiendrai dans mon ventre  
et il plonge dans le vide  
comme quelqu'un qui se baigne dans le sang



6

aveugle à l'horreur face à la bête

J'étends mes bras pour sentir sa poitrine hirsute

Je ne regarderai pas son visage

le corps et les hanches d'un taureau

Ils ne pourront pas me déplacer, mais ils le feront

la triste révélation de la folie dans ses yeux

Je presse sa tête dans mes mains

Je le tourne d'un coup sec et rapide

le monstre ne se défend pas

Il me caresse dans le sale berceau de sa grotte

lié à la solitude et à la pierre

s'enfonce dans mes bras

plus grand que moi

encore plus lourd que tout le labyrinthe

avec ses murs morts

la créature tombe sur mes épaules

et exhale son gémissement fertile

semer des regrets

7

à l'entrée du labyrinthe

J'ai tué ma bien-aimée

J'ai ouvert sa poitrine avec une hache

et je lui ai arraché le cœur

J'ai continué mon chemin à travers des couloirs gris de brouillard

fumée de peau sèche

que le Minotaure brûle chaque nuit

J'ai marché avec mon cœur dans mes mains  
du sang dégoulinant pour marquer le retour  
pas de fils de lin  
viande crue quida parsemée d'éclats  
points d'os qui me font mal aux épaules et aux hanches  
nu  
Je cherche le centre sombre où la bête attend sa nourriture

pas mon cœur  
ni la lente croissance de mon espèce  
mais le vieux tronc humain  
la cavité toujours vide  
origine improbable de l'amour  
la colère coulant du chaos initial dans la poitrine venteuse du  
monstre  
bat comme la glace qui se brise dans des torrents d'eau gelée

la bouche n'est pas un refuge chaud contre l'hiver  
c'est un abîme  
où une centaine de femmes enceintes  
Ils regardent Thésée avancer  
en tant que prêtre sacrificiel

porter le cœur de sa mère

8

un labyrinthe

caisse de résonance

de voix criant des appels à l'aide

-certains prient

d'autres se taisent

et j'entends le bruit de la boue-

un labyrinthe n'est pas un tombeau

c'est la terre

tombeau élevé devant un miroir à trois faces :

le visage qui contemple le monde dos au passé

l'oeil de Dieu

à propos du trou dans le crâne

regardant comment l'homme

se perd dans le labyrinthe du cerveau

alors qu'il marche dans les couloirs, honteux

il n'y a qu'une seule entrée

pas d'autre issue que le Minotaure

peut offrir avec ses membres déformés

seulement dans les petits yeux

comme des couloirs longs et impénétrables

il y a une belle lumière inaccessible



## VIII. Impressions sur la peine de mort



quand le corps est suspendu à une corde autour du cou  
muscles tendus  
pour éviter le déchirement de la pensée  
fils d'idées dans lesquels l'homme  
s'effondre en mourant

mais d'abord le corps se défend  
les mains se serrent comme les ongles des chats  
gratter l'air que respirent les bourreaux

dans la peau du prisonnier  
les veines sont des fleurs transparentes  
ils brillent au soleil  
les juges sont confus  
pour ne pas rire, nous l'avons puni

dans la bouche des exécutés  
suis ce geste étrange  
la gorge nouée dans un nœud de haillons

étouffant les cris de la résistance

puis le rire silencieux

grimace parodique sur un front ridé

et le corps se balance avec le vent

2

la guillotine brille dans la lumière de midi  
tes yeux regardent le monde derrière ta tête  
que tu te sens coupé et tombé

comme les becs des oiseaux carnivores  
tu entends les cris  
et tu vois l'ombre de ses ailes autour de l'échafaud

la voix du bourreau ronge l'air qu'il respire  
et son souffle, bien qu'humain, ne te réconforte pas  
il est plus qu'un simple homme

C'est de la viande et le bruit de la feuille qui tombe

tu es déjà ailleurs

dans le panier dont tu ne verras jamais le fond

parce que c'est la terre

et les deux

-terre et guillotine-

ils ne se permettent pas de regarder en arrière

3

les mains tiennent le manche de la hache

les bras écartés comme le corps d'un enfant

des épaules comme les poulies d'une machine

et en plus la tête enfermée dans la capuche

tu ne devrais voir la hache que lorsqu'elle tombe

sentir le froid de l'hiver sur la nuque

pas la neige, mais la grêle du petit matin

puis la brûlure intense

égal à des milliers de fourmis qui coulent dans ton sang

araignées et guêpes mordant la peau

sans que tu puisses mettre une main dans ton dos

mais ta tête ne t'appartient plus

ce cri que tu entends vient du panier de paille

face à ce qui reste de ton corps

le bourreau récupérera la tête

enveloppé dans un linge froid qui ne caresse pas

Ça fait mal comme ce seul coup de ta mère

le jour où tu es rentré à la maison

après avoir tué pour la première fois

4

elle me prend la main

Ça sent l'hôpital

Il caresse le pli de mon bras avec du coton

une piqûre au souvenir de la cocaïne et de l'enfance

te fera dormir doucement

mais maintenant ça fait mal, ça brûle la peau

pas le sang, ça me coupe les os

Dieux qui me regardent mourir derrière les fenêtres

enlève la douleur des arbres qui tombent  
dieux de miséricorde qui ne restaurent pas l'enfance

elle me ramène dans le petit monde  
où il n'y aura ni injections ni remèdes  
ni la prévention ni la punition n'ont de sens  
tout ce qu'il y a est la vie ou la mort  
parce qu'il n'y en a pas d'indéchiffrables  
au milieu de la loi

5

assis dans la chambre à gaz  
les mains liées et les yeux bandés  
inspirez et expirez lentement  
qu'il n'y ait pas de douleur  
mais un doux balancement de l'âme  
comme avoir un oreiller sur le visage

Même la douce odeur ne peut arrêter la peur

Je frissonne avec le vent froid

qui recrée les formes du passé

Mais ça non plus, je n'en ai plus peur.

C'est l'avenir qui n'existe pas

la définition désespérée

je ne suis plus

6

panneaux de boutons haute tension

câbles qui transmettent le courant

vers une chaise commune renforcée

et assis : il

un homme seul avec un bandeau sur les yeux



que j'aurais rejeté si je pouvais  
parce que j'aimerais voir quelque chose de plus que l'obscurité  
avant la nuit

Il sait, lui ont-ils dit, qu'il n'y aura que ça  
et tu veux continuer à voir la lumière des tubes  
semblable à celui de cette pièce  
où il dormait, il faisait l'amour  
et je lis trois livres par semaine

maintenant les hommes le regardent  
il n'y a plus de temps, disent-ils, il n'y a plus  
écoutez le cliquetis du bouton  
augmentation du potentiel dans le sens des aiguilles d'une montre

seule la lumière reste dans la chambre de la mort  
et l'odeur aigre  
de viande brûlée<sup>7</sup>

les managers semblent être des apôtres du Christ  
ramasser le corps  
Ils l'emballent dans un sac noir avec des fermetures

Ils nettoient les restes de viande collés à la chaise

ils se protègent avec des masques

mais ils sentent toujours l'arôme

qui pénètre dans la peau malgré les gants

et il y a l'odeur de l'exécution

Il y a un parfum de vieille maison et de murs humides.

de corps retournant à l'endroit où ils sont nés

des draps, viscosité du sperme et de la sueur

quand les managers ont fini le travail

Ils emporteront les odeurs des morts dans leurs lits

Ce n'est pas de la peur ou de la douleur

ni répulsion du crime ou du devoir juré

C'est un son que nous osons à peine reconnaître  
et encore moins contredire  
on le cache avec des mots forts  
ça ressemble à un tonnerre incessant  
et nous apparaissions à la lumière parce que la clarté  
déjoue les tentatives d'angoisse

mais quelque chose grince et se brise toujours et ouvre les fissures  
où les odeurs sortent déguisées en colère  
des échos que la pitié justifierait  
faute d'une plus grande sagesse  
mais pas les juges

ils entendent leurs propres échos  
dans les crevasses de leur corps sous leurs costumes  
dans la poitrine profonde enfoncée derrière la cravate  
ils ressentent la même chose qu'ils condamnent

la miséricorde appartient aux hommes

la miséricorde des dieux

accorder la miséricorde n'est pas commuer les peines

C'est ainsi que l'entendent ceux qui parlent de la loi

Nous ne donnons pas pitié parce que nous ne sommes pas des dieux

nous condamnons à mort par la loi du talion

qui ne meurt jamais avec le temps

C'est l'essence du temps qui passe à travers la terre

où la miséricorde n'atteint pas

bien que la miséricorde d'un couple d'enfants dont les yeux sont  
morts

ceux qui ne voient pas sont capables de pitié

ceux qui ne sentent pas peuvent sentir

le parfum du paradis

dans le corps des autres

La loi a le tranchant d'un couteau qui ne s'use pas

dix

les chirurgiens descendent au cimetière

Ils creusent comme des fossoyeurs qui ressuscitent les morts

ils dénouent les cordes du bourreau

Ils déterrent des poignards pour poignarder les scalpels

Ils explorent les cavités de l'homme

pas pour l'avenir mais pour la connaissance

la tragédie déclenchée par la passion des viscères

artères et veines menant aux vers

du premier jour de la vie au dernier jour sans rien

C'est le sang de la terre et la poussière du rocher et du bois

où poussent les larves qui se transformeront

viande dans les excréments

puis dans la saleté et la poussière

que même le vent ne voudra pas emporter

chirurgiens et médecins

derniers prêtres de la cérémonie

que certains appellent expiation et d'autres loi

pas les avocats ni les juges

mais les médecins légistes verront quelle substance

les hommes sont faits

et la connaissance restera dans leur esprit

peut-être dans des livres que personne d'autre ne lira

parce que la vie des morts

Ce n'est tolérable que s'il est recouvert d'huiles

parfumé à l'encens

et habillé avec le mot

Résurrection

IX. champ de cuivre

1

je cherche ce qu'il reste du temps  
coupures de presse souvenirs photographies  
mousse d'olive douce  
accoste les après-midi marqués  
pour le souhait qu'il n'arrive jamais  
le retour en ville  
l'idée insupportable de la vie qui ne peut être rachetée  
mais se perd dans des lagons aux fonds sableux  
événements d'enfance  
dans le sable humide et profond  
palourdes qui ouvrent leur coquille et tirent la langue  
traîner les corps vers un enterrement prématuré



dis-moi que tu ne sais pas comment inverser le passé  
Il n'y a pas de réponses qui résistent aux mots chargés  
avec des pointes d'aiguilles dans le vent  
la mémoire est tout sauf la durée

J'arrête le temps sur ton visage, tes vêtements du XIXe siècle  
le rire indubitable de ta mère quand tu es né  
Tes professeurs qui ont appris à lancer des mots  
à l'école des soldats romains, des académies se perpétuent  
dans les temples qui occupent aujourd'hui des terrains vagues  
dans des villes habitées par des croix, des sirènes, des feux follets

ici en ce moment avec des arômes de café  
et des jungles cachées sous des rampes d'infirmeries  
Je me souviens de tes souvenirs dans de vieux livres  
des femmes idylliques qui n'existent que dans tes yeux et tes paroles  
dans les réseaux de ruisseaux-livres nourrissant les graines  
qui vivent encore dans les paradis des pages  
des chemins où la pluie dessine la forme de ton corps invisible

la même cuisine où le feu brûle gèle la nuit  
avec le vent marin qui frappe les fenêtres  
et les bougies de feu et de tissu se balançant

attisant les braises qui éclairent quelqu'un assis  
avec les jambes engourdies, des douleurs au cou  
maudissant l'art suprême de votre art pour le souvenir et la  
narration

deux mondes dans les schémas :

ton multiple se recréant en lignes parallèles

l'autre incommunicable comme les rochers de la mer

de ces eaux je viens

du passé lu je suis une de tes cellules

le côté le plus fade de la chair, et je ne mérite pas non plus la couleur  
de tes yeux

je n'ai pas la force

avancer à travers les vagues jusqu'à la plage

Survivez à vos personnages ressuscités pour couler

te noier, vaincre ta vanité de dieu-poète

la fontaine à encre est renouvelée par l'eau qui tombe

Du cerveau céleste qui saigne en caillots dissous

des diapositives que j'ai vues à dix ans, que j'ai pleurées à quinze ans

Des mensonges bruyants quand j'avais vingt ans

rêvé parsi longtemps qu'ils semblaient vrais

insister, se conformer

c'est tout

le bonheur est de plus en plus improbable

La voiture tourne dans les virages, les phares sur les plages

rires dus aux chocs, cris des os corrigés

comment corriger des mots banals

dans des poèmes semés à la lumière d'un long été

parce que l'hiver a été reporté

jusqu'à la fin d'un temps inconnu

dans un endroit à déterminer par ces êtres que nous appelons

enfants-personnages-dieux

Des systèmes divergents qui t'appellent et m'appellent tous les soirs  
au même

heure ancienne de l'aube, une seconde longue comme l'obscurité

ce d'où nous venons : mer, eau, air, terre

même si je pense que la terre est le ciment du ciel

et la mer la seule bête capable de procréer encore et encore

sans regrets, sans fatigue ni chagrin

la mer peut être froide comme le futur un jour d'échec

et la pluie simule de manière précaire le doux fouet de l'eau salée

la transformation du corps en eau vers l'origine du néant

le passé est toujours un pas dans ton dos

si immense l'espace de la mémoire, coloré  
brillamment orné de parfums et d'épices  
et nous  
comme de simples larves aveugles  
pas de mains pour l'attraper  
ni les jambes pour revenir.

2

dans un bar à Buenos Aires  
Début septembre, je la vois passer  
Je ne sais pas si ce sont mes yeux qui sont trompeurs ou la pluie

mais son corps n'a pas été déformé par les enfants  
ni ses cheveux grisonnants ni son front ridé  
avec les chagrins d'un mari qui n'a jamais mérité  
parce qu'il m'attendait cet après-midi-là parmi les forêts  
pendant que les bus attendaient pour rentrer en ville

reste magnifiquement sculptural, froid et angélique  
comme quand je regardais ses cheveux et leur donnais les formes  
que j'aimais  
même si elle en était une autre derrière le voile sombre de son  
sourire  
reste belle malgré moi et mon absence

Donc je pense que les femmes que tu as créées ne sont pas nées  
dans tes livres  
mais dans l'esprit du premier homme dans les grottes  
sous une montagne où les rivières coulent entre des trilles  
chants et rires de femmes secouées par des frissons  
Ils attendent et dosent le flux du mâle  
nuancé comme un animal esclave à votre service  
  
parfois j'ai l'impression de voir des formes horribles  
après ces corps nus qui te rendent fou

et troubler la plénitude sereine de l'homme comme la raison et la  
logique

marche lente entre les sentiers choisis

(mais ils se couvrent de la folie qu'ils provoquent

Doom est beau comme le soleil d'été

aveugle, crée des sécrétions et des langues

où il n'y a que de l'herbe et de la terre ferme)

Maintenant que j'y pense, Inés existe

la belle Inés au sourire horizontal complet

l'ami fidèle qui est le même en sexe et le jour en plein soleil

vibre sur les dernières pages du livre en désignant le ciel

(Si vous voulez parler aux autres, je ne sais pas et personne d'autre  
ne peut le savoir.)

Le masque de la femme est un visage incertain et triste comme celui  
d'un juge suprême

Ce qu'ils pensent, ce qu'ils disent, ce qu'ils font compte toujours

dans le ciel de septembre ou sous la pluie de juillet sur le trottoir)

ils viennent de je ne sais quel endroit

partir peu de temps après

et dis:

dieu, homme-dieu

ils partent sans paillettes

ils partent simplement.

quand le professeur nous a demandé d'écrire sur nous-mêmes

J'imaginai un avenir pas trop lointain, où la peur était également absente

comme toujours lorsque ce qui est projeté est à une distance probable mais incertaine

Nous ne craignons pas ce qui va arriver la semaine prochaine, mais ce qui va se passer ce soir

Et c'est ainsi que je me suis souvenu de la famille que j'aurais si j'osais être comme Copperfield.

la cellule que tu as mise dans mon esprit, sur un livre de dessins qui dure encore

Comme ces taches d'insectes sur les écrans de télévision et de lampes

des marques indélébiles qui persistent et forment la substance d'une maison



quelqu'un aurait donné son royaume pour qu'un cheval survive, si je  
me souviens bien

Je sais que beaucoup donneraient leur passé pour cet avenir né un  
jour d'automne

dans une salle de classe avec des fenêtres donnant sur la cour de  
récréation

profiter d'une tâche soudainement agréable pour la première fois

beau comme un trésor trouvé sans obligation de le restituer

et surtout sauf le prêt, unique, incessible

incompris par les autres et donc caché

deux trésors en une après-midi, c'était peut-être trop :

La famille du futur

penser comme un plaisir

Ma famille de trois enfants avait le modèle de ton visage et des  
vêtements du XIXe siècle.

avec des décors du XXe siècle, une télévision acculée toujours  
allumée

une voiture et des vacances à la plage chaque été

Bien plus tard, l'écran était rempli de nourriture lancée par des  
mains en colère.

murs avec des papiers écaillés et quelques os cassés

la solitude s'est installée dans la maison

et la rue était un critère ennuyeux

mesurer la distance qui me séparait de l'invisible

on passe la nuit à créer des insultes

pour ne pas se sentir isolé, rejeté

surpris par ces rues qui soudain

ils décident de nous éliminer

Tout le monde me regarde comme si j'avais sur le visage des  
expressions de singe cruel.

recherche de victimes chez les enfants et de perversion chez les  
hommes seuls

ce que les autres voient, je ne le suis pas, ou oui je le suis et je ne me  
vois pas

les miroirs ne sont pas des livres, mais des flaques d'eau sale

image que nous reconnaissons comme particulièrement familière

le passé fidèle à ce qu'on ne savait pas voir

a changé la mémoire du futur

transformé en autre chose

différent de l'esprit dont on se vante

comme si nous étions des dieux parce qu'une fois

nous avons touché le squelette heureux de l'origine

la renaissance est le but

les enfants qui ne continuent pas l'espèce

mais la faim qui nous mènera à la communauté individuelle

la mort partagée de deux univers parallèles

qui sont nés le même jour :

le mien est irréparable

l'autre inachevé.

X. Kant ou le laboratoire de la pensée

1

ce qui vient en premier :

le coup de quelques yeux contre le froid de l'hiver

ou le contact des doigts sur un calendrier déchiré

mois après le début de l'année

Juillet montre les initiales défaites des nouveau-nés

Ils regardent le visage de décembre au loin

mais le soleil de septembre trompe l'oeil

possède des délices qui fondent sur un lit d'asphalte

enfants parlant sur des téléphones portables

des mots qui simulent le contact avec la peau

mais la poussière de l'hiver touche les orbites

sous un front blanc et brûlant de fièvre glacée

des hommes qui savent qu'ils sont séparés par des distances que  
personne d'autre

Même les livres ou les journaux ne pourront y remédier

ou le frottement de la peau d'un chien ou d'un humain

langues inutiles, dures et irritantes

la fière et triste expérience de décembre

on dirait le cadavre de janvier



le temps qui fait bouger les choses  
déplacer des objets à un rythme régulier  
simultanément avec ce qui suit

le temps ne tourne pas ou ne passe pas  
C'est un phénomène de choses

le garçon est un vieil homme selon qui l'observe  
Dieu est une horloge sans aiguilles  
ça ne s'arrête jamais

devinez l'heure, nous dit-il avec son visage  
là où tu te tiens, là tu mourras

nous sommes quelque chose parce que notre peau vieillit  
belle synthèse de la pensée empirique  
qui vise à atténuer  
la douleur que l'âme a toujours connue

cette fenêtre dans ma chambre

il est là

ou la fenêtre c'est moi

je regarde les chiens passer comme des messagers  
de gauche à droite?

Je suis le verre qui reflète un espace

sur plaques négatives

qui inverse la couleur de l'âme

convergent divergent

ce que l'on voit est à l'intérieur

l'invisible à l'extérieur

les chiens passent

vent qui soulève la poussière

d'anciennes roches volcaniques

chiens qui portent des montagnes sur le dos

vers le centre de mon âme

sur la ligne d'horizon



avec une poignée d'herbe entre les doigts

vous vous demandez:

l'herbe est plus éternelle

que mon corps ou mon âme

mais alors l'objet du doute n'est plus là

le vent a laissé ma main vide

Je suis le créateur de ce que mes doigts touchent

l'espace de mon crâne

C'est la taille d'une noix cassée.

fragments alignés sur la bande du temps

la vie est une chose que la raison désintègre,

comme un vivisecteur, en concepts et explications

pour changer le désespoir du néant ressenti

-où les choses sont des morceaux de mémoire-

pour le désir de voir les contours de ce néant

comme une poignée d'herbes

5

le temps n'en est pas un

Ce sont des lignes parallèles et croisées

d'une géométrie semblable au chaos

le désordre comme concept fondamental

comprendre ses règles

comment concevoir une construction

qui n'a pas trois dimensions

a

à la fois

force gravitationnelle et centripète

quelque chose comme ça

comme le vide de l'air dans la mer

la chute d'un rocher depuis l'espace

qu'est-ce que tu as attendu

des milliers d'années-lumière

cet impact

diviser en fragments d'enfants morts

pierres de simultanéité

sur lequel les hommes jettent leur dévolu

Ils essaient d'introduire des lois passées et futures

des formules qui encouragent cette époque dans laquelle ils vivent

pas moins mort que le passé

6

devant l'objet

un sujet sensible

et la compréhension comme révélatrice

d'une logique transcendantale

des concepts qui vont au-delà

de simple contact entre les parties

décomposition de ses formules

ne pas exposer aux foires

les membres particuliers d'une esthétique

-critique ou condescendant

contradictoire jusqu'à l'absurdité

mais l'intuition comme zone  
dans lequel peu entrent parce qu'il fait sombre  
parfois aride, d'autres fois froid comme la glace éternelle  
créer des routes conceptuelles en acier  
où les trains blancs courent vers l'origine

graine de connaissance  
verrouillé dans un point non retournable  
l'oubli entre les murs de sang

7

ce qui vient en premier

connaissances pour appréhender les règles physiques avec les sens

ou l'imagination pour avoir une idée intuitive des objets dans le  
temps et dans l'espace

tout coule dans une synthèse d'idées juxtaposées

l'oeil sur l'oeil qui suit le mouvement

d'une main sur le dos concave du monde

compréhension

liste de jugement

conscience empiriquement prouvée

si la définition d'une étoile

créer la possibilité de cette étoile

peut-être que le nom Dieu produit le dieu

8

condition nécessaire à la création du monde

C'est le contact d'une main parfumée d'olive

il y a plus de chemins liés dans son intrigue

que dans toute la cosmogonie imaginée par l'homme

où les idées errent comme le vertige dans des abîmes conceptuels

des définitions qui ne disent pas l'angoisse primordiale de l'origine

bâtiments vides construits

-avec des règles strictement respectées-

dans des avions qui coulent comme de la boue

comment briser alors une main parfumée

sans laisser la substance libre dans son expression originelle

ce néant qui sent aussi les corps décomposés

9

Il y a ceux qui s'énervent si on leur dit

qui étaient les autres avant eux

comment accepter d'avoir été mendiant

un chien errant



une femme décédée d'un cancer

le temps est un substrat persistant

tout a changé un accident de formes

le garçon que nous pensions être

a disparu pour toujours

l'homme dont nous nous souvenons

avec tendresse et une certaine envie

est enterré depuis longtemps

tous les dix ans on enterre quelqu'un

lors d'un enterrement à huis clos

un, seul, qui regarde l'heure

comme quelqu'un qui voit le paysage amer

d'une guerre qui commence

dix

imagination et rêves invérifiables

réfuter l'idée de réalité

le corps intuitif opposé au corps moteur

de ces grandeurs soustraites au temps

il s'avère que zéro

nombre possible de l'absolu

où tout est à l'opposé

mais l'entendement ne tolère que le réel

et justifie seulement ce qui est nécessaire

colonne de conscience

plateforme en béton

qui se casse avec le temps

concepts sans objet

invention dont même les chiffres doutent :

taille du soleil

épaisseur du noyau en fonction de la poudre qui le constitue

le regard du garçon quand il regarde le chien

qu'après l'avoir mordu, il court comme un meurtrier traqué

la rosée accumulée entre les pierres d'une rue du quartier

Même à midi, quand le soleil brille en plein été

cette odeur de vieilles choses entassées dans la cour

le lendemain du décès de son propriétaire

vieil homme qui a toléré l'humidité de la mort

Jusqu'à ce que tu sentes le poids du néant entre tes dents

l'impossible défini sans contradiction

le zéro entre les fissures du quotidien

vide comme le pichet à remplir par chacun

concept d'objets vides

peur peut-être

jusqu'à ce que les instruments de l'esprit

arriver à mesurer la capacité d'une main

compter le nombre de mètres de peur qui naît

à chaque nouvelle formule et bâtiment construit

côtés comme des poignées de pinces

tissus pour camisole de force

pince dissector pour arracher les restes de la mort

dans les musées des cimetières

noms alternatifs

dans lequel personne n'est d'accord

les choses définies par leur substance

dans un espace qui disparaît quand tu effaces ton regard

la faim comme un chatouillement des doigts

le vent comme cause de la fièvre corporelle

cette angoisse dessinée sur la peau imbibée de formaldéhyde

qui coule et se renverse quand les corps sont tirés du néant

piscine vierge de concepts et d'oxygène

13

qui entend les bruits de son lit  
un jeudi soir de Pâques  
peut-être que tu entends le soupir d'un homme  
est mort plusieurs années auparavant

le même que le chat lorsqu'il miaule  
à minuit un dimanche  
sait que le monde s'arrête là  
mais je ne sais pas si ça va recommencer

les doutes qui surgissent  
comme quelqu'un qui est né en respirant la certitude  
qu'il est vivant parce qu'avant le début  
la zone sombre existe déjà

ce qu'il y a derrière les yeux est ce qu'on ne voit pas  
intuitif et indéfinissable  
fragile comme une tasse en porcelaine  
cassé à l'intérieur de sa boîte jamais ouverte

14

objet vide sans concept  
lignes parallèles qui forment un triangle  
  
des noms pour la limite de la compréhension  
en entrant en collision avec l'abîme derrière la lettre  
  
notre paradoxe est le corps  
conteneur entre deux riens  
zéro avant un  
le silence blanc après le mot



quinze

l'expérience est la mère de l'illusion

Dois-je faire confiance à mes yeux ou à mes mains ?

Qu'entendent mes oreilles ?

plusieurs fois

le sifflet d'un train a été pour moi

le cri d'un homme qui tombe

depuis la terrasse d'un immeuble

et j'ai vu la silhouette d'un enfant spasmodique

en forme de corbeau perché sur le sol

nous pouvons goûter le sang  
en buvant un verre d'eau  
ou engendrer un enfant dans tes bras  
après avoir vendu un berceau vide

16

la mort est une fin en soi  
ton propre juge et ton dieu  
décision et conception des routes  
Il ne rend compte à personne de ses affections

la mort est un absolu  
qui inclut toutes les possibilités

l'incertitude est son caractère intrinsèque

parce que si quelque chose est possible  
accepte aussi l'impossible

alors peut-être la mort  
peut tolérer la vie

17

J'ai vu un ballon flotter dans la mer  
toute sa surface blanche et lisse  
il n'était pas possible de dire à quel point  
j'ai touché l'eau à quelle heure  
  
une chose simple qui pourrait être ébranlée  
comme s'il était conscient du repos

la mer semblait consciente de son devoir  
et j'ai secoué la sphère comme un père

éléments séparés  
indifférents les uns aux autres  
mais la véritable impression était celle d'un tout :  
sphère en ligne droite

Si tout ce qui était simple pouvait être pensé  
et tout ce qui pense est une âme indivisible  
peut-être l'âme de la sphère  
J'étais reconnaissant envers la mer

18

Le cœur a des piliers de trois sortes  
certains attachés aux murs en bronze  
d'autres avec des centres libres comme des cordes de guitare  
les tiers ouvrent les vannes du sang  
  
piliers d'une cathédrale gothique

avec des échos dans leurs vaisseaux à quatre cavités  
le prisme du cœur humain  
dans l'architecture baroque

la table sur laquelle j'écris  
C'est un espace de mes sens  
Je suis la table de celui qui regarde

l'espace est en nous  
comme ce cosmos que nous avons inventé  
atteindre Dieu dans des tentatives infructueuses  
des fouets qui font avancer les navires  
à la mer